

Divinité, d'imposer silence aux basses convoitises, de s'abstenir du bien d'autrui, d'opposer aux tribulations de la vie présente une résignation chrétienne jusqu'à ce qu'il plaise au Seigneur de nous arracher à ce tombeau de la chair, sera-t-il glorieux à l'intelligence d'observer toutes ces vérités, de flétrir toutes ces vertus, et d'appeler sur elle la réprobation de la multitude, afin d'éteindre dans les âmes les sentimens généreux ? Dans ce divorce que l'on crée entre deux facultés qui émanent d'un seul principe, que devient alors l'unité de l'homme ? Il faut bien qu'on le comprenne ; les devoirs s'enchaînent dans un nœud indissoluble ; ils passent de l'entendement à la volonté. Quelle que soit pour l'une et pour l'autre la liberté d'action, il n'est pas plus permis à celui-là d'être dépravé à l'état intellectuel, qu'à celle-ci d'être criminelle à l'état pratique.

Que l'on ne vienne donc plus nous dire que l'art ne reconnaît pas de lois. Ses lois intimes et profondes, ce sont les vérités morales et religieuses. Sa dignité consiste à les reconnaître bien plus qu'à s'en affranchir. Hors de là il n'y a qu'aberration pour le talent et abaissement pour l'intelligence, condamnée à marcher sans clartés qui la guident, et à s'épuiser laborieusement dans le vague de ses pensées. Les exemples ne nous manqueraient pas si nous voulions citer des noms propres.

Il y a plus ; c'est relever le talent à ses propres yeux et aux yeux de la multitude que d'en faire le conservateur des vérités morales et religieuses dont vivent les sociétés. Par là, sa mission devient sublime, puisqu'il s'associe, pour sa part et dans sa sphère, à l'action du sacerdoce catholique, chargé d'entretenir la vie dans le monde moral. Au contraire, avec les théories de ces hommes qui parlent tant de la dignité humaine, et veulent que l'art relève du caprice et de la fantaisie plutôt que de la raison et de la sagesse, que devient le génie lui-même ? Quelque chose qui n'a pas la conscience de ses actes ; un flambeau qui éclaire aujourd'hui, une torche qui embrasera demain. Il n'aura ni but ni responsabilité ; il fera le bien au hasard ; il se jettera dans le mal à l'aventure, variable, fantaisque, et changeant à tout instant de ligne et de route. Autant vaudrait préconiser la folie. Autant vaudrait assimiler l'homme de lettres au baladin qui amuse un moment la multitude sur nos places publiques, et se retire satisfait quand la galerie a payé de quelques deniers sa joie populaire. Encore faisons-nous une grande différence entre l'homme qui divertit la foule du haut de ses tréteaux, et le corrupteur de la morale publique.

Voilà donc quelle est notre doctrine. Avant tout, nous plaçons les vérités morales et religieuses comme base fondamentale de tout système littéraire. Nous laissons le caprice et le désordre à ceux qui ne veulent pas d'autre loi, parcequ'ils y trouvent leur compte apparemment. Pour nous, nous rougirions de descendre au-dessous de ce